

nos maisons d'éducation dans l'intérêt de cette jeunesse, l'avenir du pays. Mais nous regrettons de voir aujourd'hui l'hygiène, ce paratonnerre de la santé, l'hygiène sœur de la morale, encore consigner à la porte des programmes d'enseignement comme le lépreux de la cité d'Aoste. Pourtant cette science s'impose comme réforme d'urgence dans nos Collèges et couvents, etc., Refléchissons et voyons le mal qui décime tant d'intelligences d'élite: débilité physique, débilité morale. Nous comprendrons alors l'intervention salutaire de l'hygiène, les sérieuses garanties qu'elle présente à l'élite de la jeunesse du pays dans son enseignement concernant le régime physique, intellectuel et moral.

Plus tard quand cette jeunesse studieuse aura pris place dans la société, son opinion en matière sanitaire serait d'une grande valeur dans les municipalités du pays.

"Ce sera, dit M. le Dr. E. Monin, l'un des mérites du XIX<sup>e</sup> siècle, d'avoir su dépister les troubles morbides qu'engendre l'activité professionnelle, et prêché l'assainissement et l'hygiène dans l'industrie. Améliorer la situation sanitaire du travailleur industriel est un devoir de tout temps reconnu par tous les hommes de cœur; c'est mieux qu'un devoir aujourd'hui, c'est la question économique et sociale la plus importante; et l'utilité, à défaut de sentiment, y joue le principal rôle. N'est-ce pas toujours en effet, à la misère physiologique et à la misère sociale que sont dues les aspirations actuelles de l'ouvrier? C'est donc faire œuvre de prophylaxie politique que de vulgariser les données relatives à l'hygiène industrielle." Au Canada tout est encore à faire sur cette question comme sur toutes les questions sanitaires. L'ouvrier,

dans nos centres populaires, traîne une bien triste existence qui réclame la pitié de nos législateurs.

Voilà encore un cri poussé par l'hygiène sociale, puisse-t-il trouver des échos qui lui répondent.

En un mot, ce que nos ainés dans la science ont fait en France et ailleurs pour le développement et la vulgarisation de l'hygiène, nous sommes en mesure de l'effectuer ici au Canada. Notre début a été couronné de succès et notre passé doit être le gage d'un avenir prospère. Nous ne sommes pas moins intelligents que nos frères de l'autre côté de l'Atlantique et quand nous avons une voie toute grande ouverte, pourquoi refuserions-nous à nous y aventurer davantage? Les traces qu'ils y ont laissées sont encore toutes fraîches et nous persisterions à ne pas marcher sur leurs brisées. Allons donc! nous connaissons trop bien l'intelligence de notre peuple, la soif qu'il a de s'instruire et l'ardeur qui le dévore de s'élever de plus en plus dans les degrés de l'échelle des connaissances hygiéniques pour ne pas voir se réaliser nos légitimes espérances.

Nous venons de jeter un regard rapide sur ce que nous avons fait et nous avons considéré un instant le chemin parcouru depuis notre naissance en hygiène. Ce n'est pas tout; il nous faut maintenant envisager une nouvelle année. Sera-t-elle sœur de celles qui l'ont précédée? Aurons-nous des obstacles à vaincre, des difficultés à surmonter, des barrières difficiles à franchir, de nouveaux écueils à éviter? Probablement. C'est là non pas le secret de la vie, mais la vie elle-même de toute entreprise qui naît, grandit et se développe. Cependant, "labor improbus omnia vincit," a dit Virgile; de ce côté, lecteurs, ne craignez rien. Vous avez notre enga-